

Un télégramme va plus vite que la vapeur. Le signalement du baron, expédié par le fil électrique, pouvait le faire arrêter à la frontière. Donc il fallait changer de visage, se cacher pendant un mois, et monter ensuite tranquillement, avec un faux passe-port bien en règle, dans un train de troisième classe qui le conduirait sans encombre sur une terre hospitalière.

Le misérable ne devait plus songer seulement à son propre salut désormais, mais à celui de ses millions, et cette pensée doublait sa prudence naturelle.

Nos lecteurs se souviennent qu'à l'époque où, sous le nom de Frédéric Muller, le futur Croix-Dieu était caissier du baron Worms, il avait, en prévision d'événements possibles, loué un petit logement dans la rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou.

Là il se faisait passer pour un propriétaire des environs de Pontoise, et portait le pseudonyme de Godard.

Grâce à cette précaution si simple, il était parvenu sans la moindre peine à échapper aux recherches de la police.

Passant sa vie sur un terrain miné ou d'une heure à l'autre un effondrement inattendu pouvait se produire, Philippe n'avait point négligé de prendre une mesure dont il connaissait par son expérience personnelle les résultats inappréciables.

En conséquence, depuis longtemps déjà il louait dans un quartier perdu, rue Bichat, de l'autre côté du canal, une chambre mansardée fort propre, qu'il avait garnie de quelques meubles très-simples et où il venait passer une nuit tous les deux ou trois mois afin d'habituer le portier au son de sa voix, sinon à son visage, car il arrivait tard et s'en allait de grand matin.

Cette chambre allait lui servir d'asile.

Il sortit de la gare par une porte latérale, entra chez un coiffeur, fit raser ses moustaches et ses favoris et couper ses cheveux presque ras; acheta chez un autre coiffeur une perruque blonde et bouclée; opéra l'emplette d'un chapeau mou et laissa le sien au chapelier sous le prétexte d'un coup de fer indispensable; mit des lunettes bleues; enleva la rosette multicolore qui fleurissait à sa boutonnière; noua un foulard blanc autour de son cou, et, presque méconnaissable déjà, il monta dans un fiacre qu'il prit à l'heure, dont il eut soin de baisser les stores, et par lequel il se fit mener à Montrouge.

Rien ne l'attirait là plutôt qu'ailleurs; mais, ne voulant aller rue Bichat que le soir, à une heure avancée, il s'agissait d'user le temps et de luser loin du centre de Paris.

Enfonçant son chapeau mou sur ses yeux, portant sa lourde sacoche en bandoulière, ce qui lui donnait l'air d'un voyageur, il descendit de voiture à la porte d'un petit restaurant voisin de la gare de Sceaux, prit un cabinet et commanda le menu d'un repas copieux devant lui servir à la fois de déjeuner et de dîner.

—Avez-vous un journal? demanda-t-il au garçon qui le servait.

—Oui, monsieur.

—Donnez-le moi, je vous prie...

—Oui, monsieur, à l'instant.

On lui monta le *Sicècle*.

Il l'ouvrit, cherchant si par hasard il faisait mention du double assassinat de la rue Le Sueur.

Non. C'était trop tôt. Pas un mot.

Philippe solda l'addition vers les quatre heures du soir, remonta dans son fiacre, donna des adresses variées qui le conduisirent aux quatre coins de Paris, mit le cheval sur les dents, acheta un journal du soir, et enfin, à minuit moins quelques minutes, paya son cocher, rue Bichat, à dix pas de la maison où se trouvait sa chambre.

IV

Au moment où Croix-Dieu quitta son fiacre il vit un homme, dont les ténèbres de la rue mal éclairée ne lui permettaient point de distinguer la tournure et les traits, sonner à la porte de la maison vers laquelle il se dirigeait lui-même.

La porte s'ouvrit.

L'homme entra.

Philippe eut un mouvement d'hésitation, mais presque aussitôt il haussa les épaules en murmurant :

De quoi diable vais-je m'inquiéter? Personne au monde ne sait que je dois venir ici. Pour avoir peur, il faudrait être fou!

Continuant alors son chemin, il sonna à son tour et s'engagea dans l'allée étroite et longue aboutissant à la 1^{re} et à l'escalier.

Cette allée était absolument noire, le portier éteignant à onze heures, non le gaz qui n'existait point en ce modeste immeuble, mais l'unique quinquet chargé de combattre l'obscurité et s'acquittant fort mal de cette mission de confiance.

Ce portier était couché.

—Qui que c'est qui vient d'entrer? demanda-t-il des profondeurs de sa soupenne.

—C'est moi, Christophe Bréchu, votre locataire de Pithiviers, répondit Philippe. J'arrive, je viens passer ici quelques jours.

—Et vous avez fait bon voyage, monsieur Bréchu?

—Oui, merci.

—Pardon, excuse, si je vous ai arrêté comme ça, monsieur Bréchu, c'est que, voyez-vous, présentement que nous avons des locations garnies, il faut beaucoup de surveillance.

—Des locations garnies? répéta le baron.

—Oui, les deux petites chambres d'en haut à côté de la vôtre. Comme elles restaient presque toujours vides, le propriétaire, qui ne chérit point les non-valeurs—et il a raison, n'est-ce pas, cet homme!—les a fait meubler pour en tirer meilleur parti. Ça a l'air de réussir assez bien. Nous avons déjà un locataire depuis cinq jours, et il doit nous en venir un autre demain.

—Allons, tant mieux, et bonsoir.

—Bonne nuit, monsieur Bréchu. Votre voisin de chambre ne vous empêchera pas de dormir. C'est un jeune homme bien tranquille... il ne fait que de rentrer... vous avez même dû le voir à la porte.

Le jeune homme en question s'était arrêté machinalement à la hauteur du premier étage, pour écouter le dialogue du nouveau venu et du portier.

En entendant parler Philippe il tressaillit.

—C'est la voix du baron, murmura-t-il, mais il est impossible que ce soit lui! il y a tant de voix qui se ressemblent! C'est égal, je voudrais bien voir le visage de ce Bréchu.

Le désir ainsi formulé par le locataire de la chambre garnie fut réalisé à l'instant même.

Croix-Dieu, se rappelant mal les dispositions d'un escalier qu'il avait si peu pratiqué, fit craquer contre la muraille une allumette-bougie afin de s'en servir en guise de flambeau pour graver les marches; les flammes bleuâtres du phosphore éclairèrent vivement sa figure pendant le quart d'une seconde.

Ce temps si court suffit au jeune homme penché sur la rampe pour distinguer les traits du baron.

—Il a coupé ses favoris et ses moustaches, se dit-il en tressaillant de nouveau, mais, malgré les lunettes qui cachent ses yeux, je le reconnais bien! C'est lui!... Pourquoi ce déguisement? Que vient-il faire ici sous un faux nom? Tout cela est étrange!...

Croix-Dieu montait.

Le jeune homme, ne voulant pas être rejoint et craignant que son innocent espionnage ne fût découvert, ôta ses bottines pour ne faire aucun bruit, gravit rapidement les étages et ne s'arrêta qu'au cinquième, en face de sa chambre dans laquelle il s'enferma.

Cette chambre qui devait passer pour un cabinet tant ses dimensions étaient exigües, avait fait partie d'un logement de trois pièces. Deux portes condamnées pouvaient donner accès, celle de gauche dans une pièce inhabitée, celle de droite dans chambre louée par le baron, sous le pseudonyme de Christophe Bréchu.

Le mobilier était des plus succincts: un lit de bois blanc,